

tation internationale. Voilà les sentiments qu'elle a exprimés dans l'audience solennelle du 22 mars par l'organe d'un gentilhomme français, M. le duc Des Cars, président de la députation. L'audience a eu lieu dans la salle du Consistoire, où se trouvaient réunis près de deux cents personnes, représentant les principaux pays de l'Europe et les contrées du Nord et du Sud de l'Amérique.

Trois Prêtres Canadiens étaient, à cette mémorable audience, les représentants de notre catholique patrie.

Cette diversité de représentants des nations catholiques, dans l'unité de la foi et de l'amour, était, en quelque sorte, la vivante expression du monde chrétien. Et ce spectacle sublime était complété par la présence de nombreux cardinaux, évêques et prélats, par la couronne de gloire que formaient, autour du trône pontifical, les trois confesseurs de la foi dont le Saint-Père aime à s'entourer, et qu'il avait invités expressément à l'audience : le cardinal Ledochowski, Mgr. le patriarche Hassoun et Mgr. Mermillod, tous trois exilés de leurs diocèses.

C'est de ce spectacle même que s'est inspiré le Souverain-Pontife dans le magnifique discours qu'il a adressé à l'assistance. Il a parlé des ruines qu'accumule partout la Révolution, des maux que souffre l'Eglise, mais en même temps de ses espérances immortelles. Voici le passage principal de ce discours :

“ J'aperçois des ruines partout. Je vois les droits de l'Eglise méconnus et foulés aux pieds, la hiérarchie de l'Eglise atteinte et condamnée à devenir inutile, parce que tous, à quelque degré qu'ils soient, tous sont frappés et obligés de payer le tribut le plus dur de tous, le tribut du sang sur le champ de bataille, et que l'Eglise aussi est empêchée de choisir ses ministres. Je vois la liberté d'enseignement, devenue un monopole, augmentant tous les jours ses exigences tyranniques, les accompagnant des plus graves erreurs et quelquefois aussi des plus révoltants blasphèmes. Je vois encore la tolérance accordée partout à tant de délits, à tant de crimes commis contre Dieu, contre la morale et contre l'ordre social, et souvent, très-souvent, je vois rendre des jugements inspirés non par la